

Le dissensus et l'avenir du travail social



Lahcen Ait Ahmed
enseignant HELMo ESAS
→ l.aitahmed@helmo.be

Introduction: le travail social sous tension

1. On pourra par exemple se reporter à l'article de Guy Zélis (UCL) « Travail social en mutation : repères historiques - statut professionnel du travail social et secret professionnel dans le travail social. Apports de l'histoire » (fdss.be/uploads/SecretProfes/Secret-ProEtControlCombo.pdf).

2. Composé du mouvement ouvrier et féministe.

3. La multiplication des écoles de formation au sortir de la Seconde Guerre mondiale (et donc à l'intérieur de la période dite des Trente Glorieuses) est un indice.

4. Voir: Rancière, J., *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, Paris, 2008.

5. Sidi Mohammed Barkat., *Le corps d'exception les artifices du pouvoir colonial et la destruction de la vie*, Editions Amsterdam, 2005.

Je n'ai ni le temps, ni les compétences pour retracer ici avec précision l'histoire du travail social¹. Il me semble néanmoins que l'on peut tomber d'accord avec la proposition suivante: depuis ses débuts, le champ du travail social est en tension entre deux pôles: un pôle émancipateur/révolutionnaire²; un pôle intégrateur/conformiste. Un pôle « profitant » du « progrès »; un pôle questionnant ce même progrès³.

Cet article construit une proposition autour de cette tension: après quelques détours, j'intégrerai ici la notion de dissensus⁴ et ma proposition sera simple: le travail social doit produire du dissensus.

Le corps du peuple

Les « publics du social » sont bien souvent des corps d'exception. Selon le philosophe Sidi Mohammed Barkat le corps d'exception est un corps exceptionnel⁵: soit on ne voit que lui, soit on ne le voit pas du tout. On le voit, lorsqu'il voudrait ne pas être vu et on ne le voit plus lorsqu'il souhaiterait être vu et entendu.

L'auteur divise la catégorie du corps d'exception en trois sous-catégories:

CORPS D'EXCEPTION

Corps furieux	Corps invisible	Corps infirme
<p>C'est le corps omniprésent: « trop voyant », « trop bruyant », « trop odorant ». C'est un corps « menaçant »: il met en danger nos emplois, notre sécurité sociale, notre sécurité, etc. Le corps furieux est également un corps « violent », prédisposé aux actes les plus irrationnels: viol, vol, crime, etc.</p>	<p>Le corps qu'on ne voit pas dans l'espace public: ce sont celles et ceux dont on ne parle pas, qu'on n'entend pas: ni dans les médias, ni dans les programmes des partis politiques, ni dans les revendications syndicales.</p>	<p>Le corps à qui il manque quelque chose (une compétence, une ressource, une façon d'être). C'est également un corps « victime »; un corps en souffrance qu'on perçoit toujours comme ayant besoin d'aide et de soutien (misérabilisme, paternalisme).</p>

Ces corps d'exception sont d'une façon ou d'une autre, à un moment ou l'autre, travaillés par le Social. Le travail social

sur ces corps d'exception vise souvent une lointaine finalité: l'acquisition de la « citoyenneté ».

Corps et citoyenneté

6. Jeannette Pols, « laver le citoyen », sociologies [en ligne], découvertes / redécouvertes, Jeannette Pols, mis en ligne le 10 novembre 2014, consulté le 01 décembre 2018. journals.openedition.org/sociologies/4890.

Dans une étude très originale, l'anthropologue Jeannette Pols⁶ nous a proposé une description précise et précieuse du « travailler la citoyenneté ».

Elle a observé des techniques concrètes (soins, lavages) utilisées dans le secteur de la santé mentale aux Pays-Bas. Des techniques poursuivant chacune la finalité d'acquisition de la citoyenneté. À travers ces techniques, elle a distingué trois modèles :

CORPS ET CITOYENNETÉ

Citoyenneté =	Citoyenneté =	Citoyenneté =
Liberté/Authenticité	Acquisitions de compétences	Négociation/ Interdépendance
	(avec évaluation/contrôle)	

Dans ce modèle le bénéficiaire est perçu comme un « quasi citoyen » : il dispose et développe son autonomie, ses compétences, à son rythme, selon ses besoins, ses habitudes passées et son humeur : « ...autoriser les patients à être sales si c'est leur choix ou si c'est leur style (...). La purification et l'hygiène ne seraient pas ici les voies d'un traitement créatif de l'ordre et de la personnalité. Ce serait bien plutôt la saleté qui exprimerait un soi authentique. ».



L'individu ne semble pas en « contrat » avec la communauté, il doit juste éviter d'en déranger ses membres (par ses odeurs notamment) : les autres bénéficiaires de l'institution.

Dans ce modèle la toilette n'est plus renvoyée aux préférences personnelles de chacun-e, elle est un savoir-faire basique et fondamental (un préalable).

Dans ce modèle, le corps soignant possède donc une autorité pour forcer les bénéficiaires à se laver. Il doit également surveiller l'évolution des individus (l'autonomie, la technique utilisée, la motivation, etc.).



On prépare le patient à rejoindre la communauté qui est à l'extérieur.

Dans ce modèle la toilette est définie comme une activité relationnelle et la citoyenneté est forgée dans la négociation : « *Au lieu d'essayer de changer les usagers, les soignants vivent avec eux.* »



La communauté n'est plus située à l'extérieur de l'institution, elle y est présente : « *ce ne sont donc pas seulement les patients qui ont à être ou à devenir citoyens, mais les soignants tout autant...* ».

7. Soulignons que l'étude originale comporte une quatrième catégorie.

8. On peut sans doute l'associer aux expériences de Fernand Deligny et à la pensée de la « désinstitutionnalisation ». (Deligny, F., *Œuvres*, L'Arachnéen, Paris, 2007).

Nous voici donc avec des corps (furieux, invisibles, infirmes) et trois⁷ façons de travailler la citoyenneté sur ces corps : la première méthode – libérale – se rencontre sans doute assez peu dans le champ social⁸ ; la seconde - visant l'acquisition de compétences pour rejoindre une communauté - est par contre très répandue ; nous l'associons ci-dessous à la notion de consensus. La troisième méthode sera associée à la notion de dissensus.

Consensus vs Dissensus

Le discours des incompetents et des compétences offre à voir une scène où sont séparés ceux*celles qui savent de ceux* celles qui ne savent pas ; ceux* celles qui peuvent donner un avis de celles* ceux dont l'avis est toujours interprété en termes de méconnaissances et de souffrances (des bruits, des cris). Ce grand partage on lui donnera le nom de « consensus ».

9. Cet acronyme (*There Is No Alternative*) signifie que le marché, le néolibéralisme sont des phénomènes nécessaires et bénéfiques et que toute expérience politique qui choisirait une autre voie est prohibée : il n'y a pas d'alternative.

10. Rancière, J., *Le spectateur émancipé*, op. cit., p. 54.

11. Idem, p. 66.

Chez Jacques Rancière, le consensus organise non seulement un grand partage - entre incompetents et compétents - mais ce consensus nous « oblige » également, et par la même occasion, à nous accorder sur l'état d'une situation donnée. Le consensus est en effet un état réglé des rapports entre un perceptible

(ce que l'on voit, ce que l'on entend) et un pensable (l'avis qu'on peut en avoir, l'avis qu'on peut en donner). Le consensus c'est par exemple le TINA⁹, le slogan néolibéral dressé devant nous depuis quarante ans et qui organise la politique. Le consensus repose au final sur une logique « policière » : chaque corps est à sa place (compétents ici, corps invisibles là-bas) et on ne verra que ce qui doit être vu, on ne commentera que ce qui doit être commenté. La distribution du visible et de l'invisible, de la parole (de ce qui est considéré comme parole) et du bruit (de ce qui est considéré comme bruit) est réglée.

Au consensus et à sa logique policière, on opposera la logique du dissensus : celle-ci rompt l'évidence d'un « ordre naturel » et « remet en jeu l'évidence de ce qui est perçu, pensable et faisable, et le partage de ceux qui sont capables de percevoir, penser et modifier les coordonnées du monde commun »¹⁰. Le dissensus commence quand des êtres destinés à demeurer dans l'espace invisible prennent un « *temps qu'ils n'ont pas pour s'affirmer copartageants d'un monde commun, pour y faire voir ce qui ne se voyait pas, ou entendre comme de la parole discutant sur le commun ce qui n'était entendu que comme le bruit des corps.* »¹¹.

L'opposition consensus/dissensus est au final un conflit concernant la question : « *qui est considéré comme capable ou incapable de penser à l'avenir commun ? Sous quelles formes et en quels lieux cette forme est-elle ou non admise ?* ».

Totalement inutile, fragile et improductif

À titre d'exemple et pour donner un peu de « chair » à la notion de dissensus, je peux décrire brièvement le dispositif socio-artistique intitulé

« *Je & Nous* »¹².

Celui-ci consistait en la création d'un espace au milieu d'une cité urbaine : « *un lieu singulier à la disposition de tous, et sous la protection de tous. Un lieu inutile, extrêmement fragile et non productif. Un lieu pour soi mais commun à tous* ». Aussi anodin et donc « inutile » qu'il y paraît, cet espace symbolisait

la difficulté d'être seul dans les grands ensembles urbains ; être seul mais sous la protection de tous. Cette expérience socio-artistique interrogeait à sa façon des objectifs sociaux « consensuels » : ceux de création de lien social, d'activation, de mise en projet, etc.



Inspiré du travail de Sylvie Blocher, Collectif Campement urbain

L'artiste avait également proposé « *aux habitants qui le désiraient d'écrire une phrase, qu'ils gardent habituellement sous secret, et qu'ils auraient le désir ou le courage de révéler. Une femme portait ce mot : « je veux un mot vide que je puisse remplir » (cf illustration).*

Selon le philosophe Jacques Rancière, l'efficacité d'un tel dispositif socio-artistique repose sur une suspension : il y a une suspension de tout rapport direct entre la forme de l'action (le dispositif) et un effet déterminé (un objectif prédéfini) sur un public déterminé (les habitant.e.s des cités). Ce faisant, le dispositif n'a aucune prétention à révéler un invisible caché par le visible (ce qui est une des « prétentions » des discours experts.¹³) mais « juste » à rendre visible ce qui n'était pas visible.

Dissensus et travail social

Ces vingt dernières années l'État social actif a bouleversé les politiques sociales. Il s'agit dorénavant de développer le capital humain, le réseau, de s'inscrire dans une formation, de chercher un job, de définir un projet, etc. À cet impératif consensuel (au sens donné à ce terme ci-dessus), beaucoup de travailleurs sociaux réagissent en critiquant ce « paysage sensible » (ce qu'on voit, ce qu'on entend), interrogent cette lecture univoque des rôles. Aux bénéficiaires la tâche de faire l'effort nécessaire à leur intégration, à leur devenir-citoyen, aux travailleurs sociaux la tâche d'accompagner ces bénéficiaires.

Les places de chacune sont précisées et la police veille au grain.

L'action sociale dissensuelle doit continuer de troubler cette distribution en introduisant des écarts et en reconfigurant le visible. À la place des groupes sociaux « homogènes » (chômeurs ; migrants, SDF, Roms, NEETS,¹⁴) qui saturent le paysage sociopolitique, l'action sociale dissensuelle rendra visible « ce que l'on ne

14. Acronyme de *Not in Education, Employment or Training*.

15. Rancière, J., *En quel temps vivons-nous ?*, La Fabrique, Paris, 2017.

percevait pas, ce qui (...) n'avait pas de raisons d'être, ce qui n'avait pas de nom ».

Il s'agit également de suspendre tout rapport direct entre la production du travail social et la production d'un effet déterminé sur un public déterminé. En pensant le travail social comme production de dissensus on replace au cœur de l'action sociale la notion d'émancipation qui « *hier comme aujourd'hui est une manière de vivre dans le monde de l'ennemi dans la position ambiguë de celui ou celle qui qui combat l'ordre dominant mais est aussi capable d'y construire des lieux à part où il échappe à sa loi* »¹⁵.

En un tableau

